

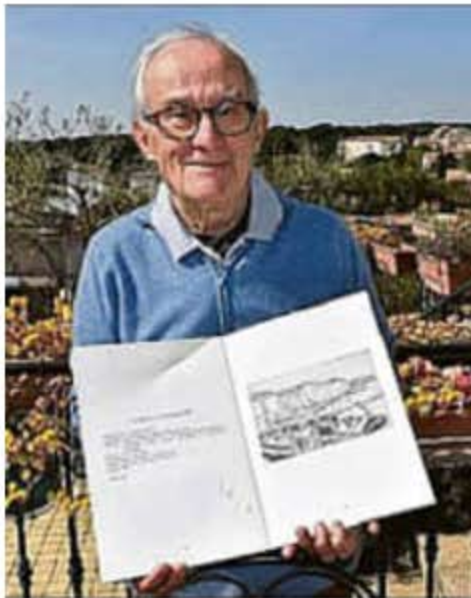
Vladimir Biaggi a enquêté sur Vincent van Gogh

Vladimir Biaggi, écrivain, vit à Martigues. Agrégé de philosophie il a publié une vingtaine de livres portant sur la philosophie, l'histoire, la littérature ou la gastronomie. Enseignant pendant dix ans la philosophie de l'Art, en Arts Plastiques à la faculté de Lettres à Aix-en-Provence, il a côtoyé des étudiants, des peintres dans les ateliers de peinture qu'il animait. L'œuvre de van Gogh lui est particulièrement chère, et Vincent est le personnage principal de son nouvel ouvrage.

■ Expliquez-nous l'origine de l'écriture de votre roman "Vincent" ?

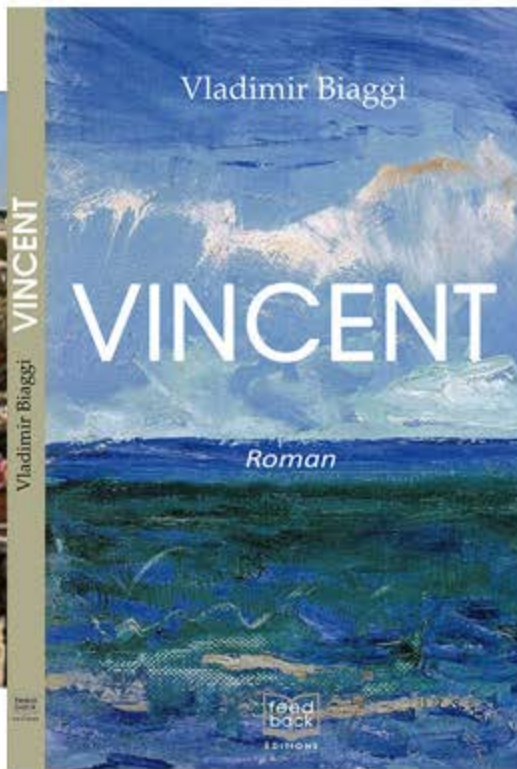
Je m'intéressais depuis longtemps à la vie et à l'œuvre de cet homme génial, d'une richesse intellectuelle exceptionnelle, de ce bonhomme tourmenté en quête de beauté, de sens, j'ai lu des biographies, ses lettres à Théo, son frère. Le déclic s'est fait à Paris dans les années 2000. J'ai découvert dans une galerie l'exposition de dessins de Van Gogh, faits en Provence, propriété d'un collectionneur italien et je tombe sur un dessin du miroir aux oiseaux daté de 1888. Je pense alors que Vincent est venu à Martigues.

■ Pourquoi serait-il venu à Martigues à



la fin de sa vie alors qu'il habitait Arles ?

En effet nulle bonne raison sauf une. Rue Lepic, Vincent habitait chez son frère et l'atelier de Félix Ziem était non loin. D'ailleurs Théo lui vendait des ta-



à 37 ans), il a dû décider de prendre la diligence jusqu'aux Saintes-Maries-de-la-mer puis de poursuivre à pieds jusqu'à Martigues, traversant la Camargue et la Crau, pour le trouver.

■ Fin XIXème siècle, et même avant on sait que la ville attirait des artistes, parlez-nous de cette époque.

Oui, à Martigues, il y a la lumière, l'eau, la vie n'est pas chère et les peintres marseillais ou avignonnais se rendaient dans cette commune. Ils s'installaient le long des canaux, un peu comme les pêcheurs aujourd'hui. Ils cherchaient les bonnes places, fréquentent les bars sur le cours, le restaurant de La Cascade. Vincent va rencontrer nombre d'entre eux, parler peinture, tout en cherchant Félix Ziem qui sait si bien faire chanter ce bleu ! Il va se rendre à sa mosquée-atelier, où il travaille. Vladimir a eu beaucoup de plaisir, de joie à mener son enquête, à écrire le roman dont on ne peut tout dévoiler tous les aspects écrit "dans une langue sensuelle et colorée", comme le dit la quatrième de couverture. Un roman qui paraît ce printemps aux éditions Feed Back.

"Vincent", 18,00 euros.